

# HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



BRITISH LIBRARY

BRITISH LIBRARY

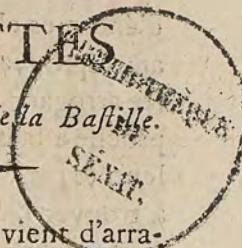
BRITISH LIBRARY

---

---

## LES OUBLIETTES

*Retrouvées dans les souterrains de la Bastille.*



LA main destructive du tems , vient d'arracher le voile épais qui, depuis plusieurs siècles, nous cachoit l'existence des *Oubliettes*. Le Français répugne à croire des projets sanguinaires. Mais une note trouvée à la Bastille, va donner au Lecteur des éclaircissemens certains sur des faits presqu'inconnus jusqu'à nos jours.

“ Dans le fond d'une des tours de la Bastille, nommée la Tour de la Liberté, (sans doute que c'est par dérision ou par ironie qu'elle est ainsi appellée ; car elle est la plus austère , la plus noire & la plus infecte des huit qui composent cette forteresse ), se trouve la chambre des *Oubliettes*. Le malheureux prisonnier qui devait périr de ce supplice , étoit tiré de son cachot , & conduit par le Gouverneur dans la chambre dite *le dernier mot*. Cette sombre & vaste demeure n'était éclairée que par la triste lueur d'une lampe , dont les faibles restes suffisaient pour laisser appercevoir que les murs de ce séjour d'horreur étaient garnis de poignards , de dards , de piques , d'épées &

A

d'énormes chaînes. A cet affreux aspect, son ame éprouvait une terreur subite. Un Ministre arrogant, la fureur dans les yeux, le reproche à la bouche, insultait encore à sa douleur, & par des questions captieuses, cherchait à trouver de nouvelles victimes à sa férocité. Cette vaine formalité remplie, l'infortuné captif était remis entre les mains du Gouverneur, qui, sur un geste d'intelligence, le conduisait aux *Oubliettes*. Cette chambre n'offrait rien de sinistre, rien d'effrayant. Elle était éclairée par plus de cinquante bougies. Des fleurs odoriférantes y répandaient un parfum délicieux. L'ingénieux Tyran, qui en avait ordonné les apprêts, avait calculé froidement que ce serait rendre la mort plus cruelle aux malheureux, que de lui en déguiser les approches sous de trompeuses apparences. A peine le prisonnier & son conducteur étaient-ils arrivés dans ce nouvel appartement, qu'ils s'affayaient l'un & l'autre. La conversation était adroïtement amenée sur un objet intéressant, la détention de l'infortuné. L'hypocrite Gouverneur lui laissait entrevoir qu'il jouirait bientôt de sa liberté. Cet espoir imprévu ranimait son courage; il croyait encore exister, avec des hommes, & saisissait, avec avidité, l'illusion d'un bonheur incrédule. Mais dès

l'instant que son bourreau s'appercevait qu'il reprenait un peu de calme , il donnait l'affreux signal , & bientôt une bascule pratiquée dans le parquet s'ouvrat , & faisait disparaître l'infortuné , qui tombait sur une roue garnie de rasoirs , que des agens secrets faisaient mouvoir , & qui , en terminant sa vie , déchirait impitoyablement ses membres par lambeaux. L'insensible témoin de cette horrible catastrophe , ne quittait cet antre de cruautés , qu'après avoir entendu les derniers soupirs de sa victime. Dans quel coin de ce malheureux hémisphère , trouvera-t-on un exemple plus odieux de la méchanceté humaine ? Un tel châtiment , aussi lâchement combiné , n'est pas même croyable. C'est cependant à Paris , dans cette Ville si belle , si florissante , que tout cela se trouve " !

On voit encore de ces *Oubliettes* au Château de Loches en Touraine , au Château d'Angers , au Plessis-les-Tours , demeure du fanatique & cruel Louis XI. Ce fut ce Roi féroce , d'exécutable mémoire , qui appellait le Bourreau son *Compère* , & qui fit périr plus de 4000 hommes secrètement , qui fut , dit-on , le barbare inventeur des *Oubliettes* de la Bastille. L'implacable Catherine de Médicis , mère de Charles IX , Roi de France , avait aussi ses

*Oubliettes.* Elle aimait assister aux exécutions. Sa rage n'était assouvie qu'au moment où les Ministres secrets de ses cruelles volontés , lui apportaient les têtes des proscrits. Son ingénieuse cruauté avait fait construire un mécanisme odieux , qui tranchait la tête sans le secours daucun bras. Il suffisait seulement de faire passer le prisonnier dans un certain endroit , & de monter la machine.

Le Cardinal de Richelieu voulut suivre de si beaux exemples , il eut également ses *Oubliettes*. Il en avait de *particulières* dans son Château de Ruelle , près Paris. Cet infâme Ministre avait encore renchéri sur les barbares précautions de ses prédécesseurs. Celles qu'il fit construire , étaient des puits à plusieurs chambres , dont quelques-unes étaient remplies d'eau , & par le moyen desquels on inondait facilement les autres. C'était-là que périfaient des milliers d'hommes , qui n'étaient ni blasphémateurs , ni parricides , ni incendiaires ; des hommes qui n'avaient que le seul malheur de déplaire aux Ministres ou à leurs Maîtresses.

*Le Rat privé de la Bastille , Anecdote curieuse  
& véritable.*

M. Crébillon fils , Auteur de plusieurs jolis Romans , & que celui de Tanzaï avait fait enfermer à la Bastille , racontait , il y a quelques années , que la première nuit de son arrivée dans cette forteresse , à peine était-il endormi , que , réveillé tout-à-coup par quelque chose de chaud qu'il sent à son côté , il trouve un corps velu , qu'il imagine être un chat , qu'il chasse , & se rendort. Le lendemain à son lever , son premier soin est de chercher ce chat ; mais sa recherche se trouvant vaine , il espère du moins que la nuit suivante , cet animal , probablement sauvé par quelque issue qu'il ignore , pourra le revenir trouver au lit , où il se promet de le bien mieux accueillir. Au moment du dîner , le Prisonnier s'y livrait avec d'autant plus de plaisir , qu'il n'avait pu souper la veille , lorsqu'au bout de la table , il voit un animal assis sur son cul comme un singe , & qui tranquillement le regardait manger. Sa chambre , assez mal éclairée , lui fait d'abord imaginer que c'était son compagnon de lit si regretté , qu'il avait enfin le plaisir de revoir. Sur quoi , agissant

en conséquence , & pour se l'attacher d'autant plus , il le caresse de la voix , lui fait part de son dîner , & le trouve docile , au point que s'aventurant jusqu'à avancer la main pour achever de l'amadouer , l'animal fait un mouvement , qui met en évidence une queue à laquelle Crébillon juge que ce qu'il avait pris pour un chat , n'était autre chose qu'un Rat des mieux nourris , & d'une taille fort au-dessus de l'ordinaire . A cette vue , l'extrême antipathie qu'il avait toujours eue pour cet animal , lui fit pousser un cri si perçant , en renversant brusquement la table , qu'un Porte-clefs , qui par hasard n'était pas loin de-là , arrivant tout-à-coup , & voyant avec surprise le Prisonnier pâle & tremblant , informé par lui de ce qui causait sa surprise , se mit à partir d'un long éclat de rire : Calmez-vous , mon cher Monsieur ,(lui dit enfin cet homme ) & pardonnez à mon étourderie , qui m'a fait oublier de vous prévenir au sujet de l'animal dont il s'agit . Votre prédécesseur dans cette chambre , qui l'a très-long-tems habitée , l'avait insensiblement apprivoisé dès sa jeunesse , au point , non-seulement de le faire manger avec lui , mais même de le souffrir dans son lit . J'ajouteraï que cela me semblait si plaisant , que je voulus essayer à

mon tour de voir, si cet honnête homme de Raton (pardonnez-moi le terme) pourrait aussi se faire à moi ; & vous allez juger si j'y suis parvenu.... Voilà son trou , que vous n'avez pas vu , Monsieur ; approchez , & osez me voir faire : *Raton! Raton!* s'écria le Porte-clefs , en se baissant avec un morceau de viande à la main ; viens donc ; Raton ! viens donc , mon ami ! A cette voix , Raton montre d'abord la tête ; & bientôt reconnaissant son homme , lui saute légèrement sur la main , & y gruge le morceau qui lui est offert. A partir de ce moment , ajoutait Crébillon , l'extrême aversion que j'avais toujours eue pour les Rats , a tellement pris fin , que *Mons-Raton* devint bientôt mon Commensal ; qu'à l'article du lit près , je lui vis reprendre avec plaisir tous les droits dont il jouissait sous mon prédécesseur ; & que sans l'attachement qu'avait pour lui le Porte-clefs , je n'aurais pas quitté la Bastille sans l'emporter avec

PELISSON , privé de livres , d'encre & de papier , n'eut long-tems , dans sa prison , d'autres ressources contre l'ennui , qu'une Araignée qu'il avoit apprivoisée. Le Gouverneur de la Bastille vint un jour voir son Prisonnier , & lui

demandea avec un sourire insultant, à quoi il s'occupait. *Pelisson*, d'un air serein, lui dit qu'il avait su se faire un amusement ; & donnant aussitôt son signal, il fit venir l'Araignée apprivoisée dans sa main. Le Gouverneur ne l'eut pas plutôt vue, qu'il la fit tomber à terre, & l'écrasa avec son pied. *Ah ! Monsieur*, s'écria Pelisson, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez cassé le bras. L'action de ce Gouverneur était cruelle, & ne pouvait venir que d'une ame atroce.



Rue de Chartres, au coin de celle Saint-Nicaise. N.<sup>o</sup> 65.

---

De l'Imprimerie de GRANGÉ.

